Journal du Commerce. Rapport officiel du baron de Kray, général autrichien, qui parle de sa retraite glorieuse devant les Français.

Journal du Soir. Extraits des feuilles du matin.

Journal du Matin. Extraits des feuilles du soir.

Publiciste. Eloge de Mallet-Dupan. — Eloge d'une maison de la rue des Mauvaises-Paroles. — Eloge de sa porte-cochère.

VARIÉTÉS.

Quelques esprits inquiets ont été alarmés de l'institution du tribunat qui rappelait une magistrature dont Rome eut si peu à se louer; mais cette inquiétude serait promptement dissipée si tous les membres de ce corps avaient une doctrine aussi pacifique et aussi saine que celle du tribun qui vient de publier un ouvrage intitulé : *Olbie* ou *Essai sur les moyens de réformer les mœurs d'une nation.*

Cet écrit est une fiction ingénieuse, par laquelle l'auteur met en action un peuple qui, après un siècle de misère, d'esclavage et de corruption, est devenu heureux, libre et sage, en adoptant des institutions telles qu'il en faudrait à la république française, pour obtenir la même destinée.

L'éducation et l'économie publiques, voilà ce qui, selon l'auteur, détermine la forme et la consistance des aggrégations sociales. L'éducation fonde et développe la morale, l'économie procure l'aisance et le bonheur qui en dérive.

Elevez bien la jeunesse, administrez bien la fortune publique, tels sont les principaux secrets des gouvernemens pour rendre les peuples heureux, pour en faire une nouvelle Olbie.

Par ce nom dérivé du grec *Olbius*, *bonheur*, le cit. Say a voulu caractériser un pays fortuné.

Il faut voir dans l'ouvrage les bases sur lesquelles sont assises les institutions d'Olbie, suivre, sous leurs divers rapports, les effets moraux et politiques de ces institutions, observer avec quel soin l'auteur se met à la portée de l'intelligence du peuple, afin de lui inspirer, par des séductions facilement senties, le goût des mœurs olbiennes, et de l'éclairer sur les moyens de se procurer le même bonheur.

Il est vrai que l'auteur, en analysant les causes des vertus et de la prospérité d'un peuple imaginaire, a pu combiner son plan de manière à n'être point embarrassé par des difficultés d'exécution. La fiction offre en pareil cas des ressources séduisantes. C'est un oiseau qui a recours à ses ailes quand il trouve à terre des obstacles à sa marche, et qui les franchit en volant par-dessus. Et l'on pourrait objecter au cit. Say qu'une vieille nation populeuse et vaste dont les habitans ont une grande diversité d'intérêts, de préjugés et d'habitudes, n'est pas aussi facile à régénérer en réalité que le peuple d'Olbie en imagination.

Quoiqu'il en soit, ce peuple par son exemple fournit plusieurs leçons importantes dont il n'est pas impossible de faire l'application réelle. Et les illusions que le cit. Say a cru devoir mêler à l'exposé de ses principes ne doivent pas les décréditer. Cette manière vaut bien la grave aridité d'une discussion pésante. Plaire et instruire est ce que l'auteur a eu sans doute en vue, et il a réussi. Son livre donc est fait pour être recherché et pour obtenir les suffrages des penseurs et des hommes de goût.

Supercherie qui a du rapport avec la femme invisible.

Au commencement du siècle de Louis XIV, arriva à Paris avec sa femme et six enfans, un organiste de Troye en Champagne, amenant avec lui la première orgue portative que l'on ait vue en France. Cette nouveauté produite à Paris et à la cour, rapporta beaucoup d'argent à son inventeur. Les gros gains qu'il fit le mirent à même de construire une serinette quatre fois plus grande que son orgue portative. Il parut en public avec ce nouvel instrument, et avertit qu'il était construit avec tant d'adresse et d'invention, qu'il jouerait à volonté tels airs indiqués, qu'il les interromprait pour en faire entendre un autre. En effet, l'instrument rendait à la simple demande, l'air demandé : il interrompait cet air lorsqu'on l'exigeait, et jouait celui desiré. Cette merveille fit bien plus de bruit que la première, on ne parlait à Paris, à Versailles, que de la serinette à volonté ; enfin, le roi la demanda. Elle exécuta tous les airs au gré de ses desirs. Ensuite il ordonna qu'elle fut ouverte en sa présence, et l'on trouva dedans un des fils de l'organiste. Le roi le renvoya sans lui faire aucun mal, et malgré la découverte de son secret, il reparut à Paris, où il continua de faire voir le même instrument. Quoique les esprits fussent détrompés, la curiosité y conduisit encore tant de monde, qu'à la fin de l'année cet homme se trouva possesseur d'une somme de 60,000 fr. Il obtint la permission de monter un spectacle, et ce fut lui qui éleva le premier théâtre qui parut à la foire St.-Germain.

Ainsi, la femme invisible, quoique dévoilée par la découverte de son secret, continue toujours à faire des dupes. Heureux badauts ! vous êtes aujourd'hui aussi enfans, aussi fous que vos pères sous la ligue et la fronde. Les mêmes niaiseries retrouvent les mêmes têtes.

— *Les citoyens les moins disposés à prononcer en faveur de Marbot*, dit l'intéressant auteur d'une notice qui vient de paraître, *ne peuvent nier ses droits à l'estime nationale. Il fut bon père, bon ami, soldat citoyen, législateur courageux, honnête homme.* Voilà un éloge bien fait sans doute, et très-complet, en un bien petit nombre de lignes. Il est impossible d'avoir rassemblé autant de faits curieux en un espace aussi étroit, et de les avoir étayé de réflexions plus judicieuses que ne l'a fait le citoyen Rousselin. Honneur à l'écrivain philosophe qui consacre un aussi beau talent à relever la mémoire des défenseurs de la liberté : telle est la tâche que paraît s'être imposée le jeune biographe, et qu'il remplit avec le plus heureux succès. On aurait pu reprocher peut-être à ses premières productions, le ton d'une jeunesse généreuse, enthousiaste, quelquefois trop prompte et impatiente. N'hésitons pas à reconnaître qu'il a cette fois effacé ces premiers défauts par les qualités du style et de la pensée les plus distinguées. Ici la louange et le blâme sont distribués avec économie et jugement. Ce n'est point un panégyriste, c'est un historien nourri de toute la sève de l'antiquité, et de la saine philosophie dont les tems modernes avaient seuls indiqué les méthodes.

La notice historique de Marbot se trouve à Paris, chez Desenne, libraire, Palais-Egalité. Tous ceux qui aiment la révolution dans les hommes et dans les vertus qui l'honorent, liront avec avidité l'un des plus intéressans morceaux d'histoire et de littérature qui ait paru depuis long-tems.

Nous allons en détacher quelques passages dont la lecture ne pourra qu'être agréable aux amis de la république.

« Moins grand sans doute que *Hoche*, que *Joubert*, sous les rapports brillans de la guerre, Marbot n'est pas moins regrettable pour ses vertus, son caractère et son dévouement à la liberté.

» Il fut apprécié par les généraux Dagobert, Dugommier, Moncey et Muller. Dans des tems ordinaires, ses actions glorieuses eussent rempli de belles pages : dans ce tumulte de

(p. 3)